

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

FIN DE L'EUROPE

Rafael Spregelburd



Du mardi 6 au dimanche 11 mars 2018

En Intégrale

Le mardi et vendredi à 19h

Le samedi et le dimanche à 15h

Durée 4h15 avec entracte

L'Europe en pièces - Partie 1

Le mercredi à 20h

Durée 1h50

Autres pièces d'Europe - Partie 2

Le jeudi à 20h

Durée 2h10

Nouvelle salle

Tarifs de 9€ à 25€ ou 12€ à 29€ pour l'intégrale

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Création du 4 au 7 octobre 2017 à la Comédie de Caen

Tournée

11 au 20 octobre 2017, Teatro Stabile di Genova

25 au 29 octobre 2017, Théâtre de Liège

9 février 2018, Le Manège, Scène Nationale de Maubeuge

18 février 2018, La Comédie de Reims CDN, Festival Reims Scènes d'Europe

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel

myra@myra.fr | +33 (0)1 40 33 79 13 | www.myra.fr

DISTRIBUTION

Est-ce vraiment la fin « de tout » ? Des arts, de l'Histoire, des frontières, de la famille, de l'argent, du bien-être ? L'utilisation de la menace d'une fin annoncée n'est-elle pas un moyen pour les puissants de manipuler et de dominer davantage ? Ne vaut-il pas mieux en rire pour mieux résister ? Rafael Sregelburd nous démontre par l'absurde, l'inanité et les manipulations qui se cachent derrière ces prophéties apocalyptiques. Pour cela, il monte en français avec des comédiens européens, plusieurs de ses textes autour de l'éternel sujet de la « fin ».

Texte et mise en scène

Rafael Sregelburd

Avec la collaboration de

Manuela Cherubini assistée de Flaminia Caroli

Avec

Robin Causse, Julien Cheminade, Sol Espeche, Alexis Lameda-Waksmann, Adrien Melin, Valentine Gérard, Sophie Jaskulski, Emilie Maquest, Aude Ruyter, Deniz Özdoğan

Dramaturgie et traduction

Guillermo Pisani

Décor et lumières

Yves Bernard

Vidéo

Quentin Vigier

Construction décor

Ateliers de la Comédie de Caen

Coproduction Comédie de Caen — CDN, Comédie de Reims — CDN, Théâtre de Liège, Teatro Stabile di Genova

NOTE D'INTENTION

Suite à l'expérience de recherche menée avec des comédiens de quatre pays différents dans le cadre de l'École des Maîtres 2012, nous proposons un montage théâtral qui en recueille les résultats dans un format ambitieux. Il s'agit de deux spectacles fragmentaires, ou, si l'on veut, d'un spectacle en deux soirées : *L'Europe en pièces* et *Autres pièces d'Europe*. Ce dyptique - qui comprend différentes fins, entre autres la fin de l'Histoire, de l'art, de la noblesse, des frontières, de la réalité et même l'archi-redoutée fin de l'Europe - évoque de manière ludique mais véridique le processus de sélection, circulation, réécriture, découverte, adaptation, traduction et décantation des matériaux issus de la recherche artistique conduisant à un texte complexe : une troupe européenne multilingue et un metteur en scène argentin se proposent de travailler sur la création de petites « cellules théâtrales », des bonsaïs narratifs autour de l'éternel sujet de la « fin ».

Nous sommes partis de l'idée insouciante de raconter dans un contexte de fiction pure le mythe de la fin de l'Europe (une fin qui est une construction collective et contemporaine). Dans cette fiction, dont nous avons élaboré le prototype en 2012, nous avons effectué une substitution de termes - en rien innocente - selon laquelle « l'Europe » était le nom d'une série ou feuilleton tombé en disgrâce, une coproduction mixte aux intérêts conflictuels qui touchait à sa fin annoncée, autant par manque d'imagination de ses auteurs, que par manque de désir de la part des interprètes, ou par simple décision financière de ses producteurs. Et malgré toutes ces contrariétés, l'annonce de la fin ne fait que déchaîner un désir irrépessible de restaurer l'ordre ancien. Peut-être par la volonté d'un quelconque Dieu qui aurait décidé soudain de sauver la série « L'Europe », une imperceptible légion d'anges en forme d'assistants, maquilleuses, techniciens ou chérubins, interviennent dans l'argument de cette fiction au destin incertain pour sauver l'Europe de la fin. Ces anges chargés d'une mission déterminante font ce qu'ils peuvent, sans même savoir pourquoi Dieu voudrait sauver l'Europe, mais leurs nobles intentions se heurtent aux volontés mesquines, humaines, d'un groupe d'acteurs plurilingues, incrédules, terrorisés et féroces.

Telle est la ligne principale du noyau de *Fin de l'Europe*. Mais il y a encore plus : le spectacle consiste dans la présentation d'une série d'idées et de réflexions théâtrales sur la question de la fin, afin d'amplifier et de questionner la valeur de ce mythe. Loin d'adopter une position de mauvais augure ou pamphlétaire, les comédiens tentent de relativiser l'idée de la fin et de démontrer - si cela était possible - la manière dont tout discours apocalyptique - allant de la Bible jusqu'à la politique néolibérale - exploite sans innocence la terreur que l'on impose lorsqu'on parle de « la fin ». Ces scènes rebroussement les chemins de différents micro-mythes contemporains pour voir de quoi ils sont faits :

« La fin des frontières » aborde le problème de la langue comme formatrice de limites ; la dissolution absurde du langage nous confronterait à une nouvelle carte inconnue.

« La fin de l'art » prend comme anecdote principale l'œuvre de Cecilia Giménez, qui, en essayant de sauver un tableau peint sur un mur de l'église de son village de Borja, en Saragosse (Espagne), a déchaîné une série de calamités médiatiques.

« La fin de la réalité » célèbre avec tristesse l'avènement du virtuel. Une conférence, mal traduite simultanément en plusieurs langues, met en évidence que depuis quelque temps le réel a cessé d'exister.

« La fin de l'histoire » cherche à paraphraser la nocive théorie de Fukuyama, qui suppose la fin des dichotomies politiques aux mains du néolibéralisme triomphant. Au travers d'une tromperie linguistique seulement possible dans certaines langues, elle confond

« Histoire » (*History*) et « histoire » (*story*).

« La fin de la noblesse » interroge la dernière des illusions du pouvoir, celle de la noblesse réelle, la noblesse symbolique. Un monde séparé du monde du travail, nourri par un combustible invisible : l'argent.

« La fin de la santé » scrute le droit à la santé, jamais tout à fait garanti. Qui a le devoir de veiller sur ce bien ? Et s'il s'agit d'un bien, est-il possible de consommer de la santé ?

« La fin de la science » assume la stupeur d'une spécialiste qui ne sait pas grand-chose du monde et qui prétend prouver que celui-ci n'est pas linéaire.

« La fin de la famille » raconte la manière dont se défait la maison familiale après la mort des parents.

Les différentes parties du récit, qui fonctionnent comme autant de fables indépendantes mais unies par leur fausse volonté encyclopédique, comme si elles formaient une collection d'instructions pour s'adapter à l'idée de la fin, comme des suggestions en vente libre pour survivre à la crise.

Il va sans dire que toute cette ironie ne fait que pointer du doigt l'utilité pratique qu'obtiennent les pouvoirs en place dans le monde globalisé quand ils répandent la terreur en effrayant les gens avec l'épouvantail de la fin. La fin de l'Europe, la fin de l'Euro, l'avènement de la terreur, la croisade de l'Islam ne sont que des lignes parallèles servant les intérêts dominants.

Car la fin est un mythe dans un monde qui ne fait que montrer sa vaste complexité et qui met à l'épreuve les représentations que nous nous en faisons. Comme cela a toujours été le cas, tout change et se transforme en partie, et tout se conserve et se répare en partie. Les mythes d'unité et les définitions figées auxquels nous sommes habitués et qui nous aident à vivre sont incomplets à l'heure d'affronter les transformations : il est impossible de mesurer les actes complexes avec des outils réductionnistes. La théorie du chaos, mieux appelée science de la totalité, met ceci en évidence à travers des exemples scientifiques très éloquentes, et c'est en s'inspirant de ces monstres fractales, itératifs et catastrophiques, qu'a été construite cette poignée de fables contemporaines.

Rafael Spregelburd — automne 2016

BIOGRAPHIE

Rafael Spregelburd **Metteur en scène**

Né à Buenos Aires en 1970, Rafael Spregelburd est dramaturge, metteur en scène, producteur et acteur pour le théâtre et le cinéma.

Fondateur de la compagnie El Patrón Vázquez, son théâtre est hybride, métissé et polémique. Son œuvre lui a valu une reconnaissance internationale et de nombreux prix tel que celui de Tirso de Molina (pour *La estupidez*) et par deux fois le prix Ubu en Italie (pour *Bizarra* et pour *Lúcido*).

Le corpus de ses œuvres dramatiques rassemble une trentaine de textes traduits, publiés et représentés dans de prestigieux théâtres mondiaux. Parmi ses pièces les plus importantes : *Destino de dos cosas o de tres* (1992), *Raspando la cruz* (1997), *La Stravaganza* (1997), *La Modestia* (1999), *Un Momento argentino* (2001), *La Stupidità* (2003), *Il Pánico* (2003), *Bizarra* (2003), *La Paranoia* (2007), *Lúcido* (2006), *Acassuso* (2007), *Buenos Aires* (2007), *Todo* (2009), *Apátrida* (2011), *Spam* (2012).

Marcial Di Fonzo Bo, Élise Vigier et Pierre Mailliet ont mis en scène plusieurs de ces pièces, révélant en France l'écriture de Rafael Spregelburd en France : *La estupidez/La connerie* (2007) et *La paranoia* (2009) au Théâtre National de Chaillot ; *La panique* (2008), *Bizarra* (2010) École des Teintureries, Lausanne ; *Lucide* (2010) Théâtre Marigny, Paris ; *L'entêtement* (2011) Festival d'Avignon et Festival d'Automne, Paris.

Les pièces de Rafael Spregelburd ont été traduites en français par Guillermo Pisani et Marcial Di Fonzo Bo. Elle sont publiées chez L'Arche éditeur.

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine
93000 Bobigny

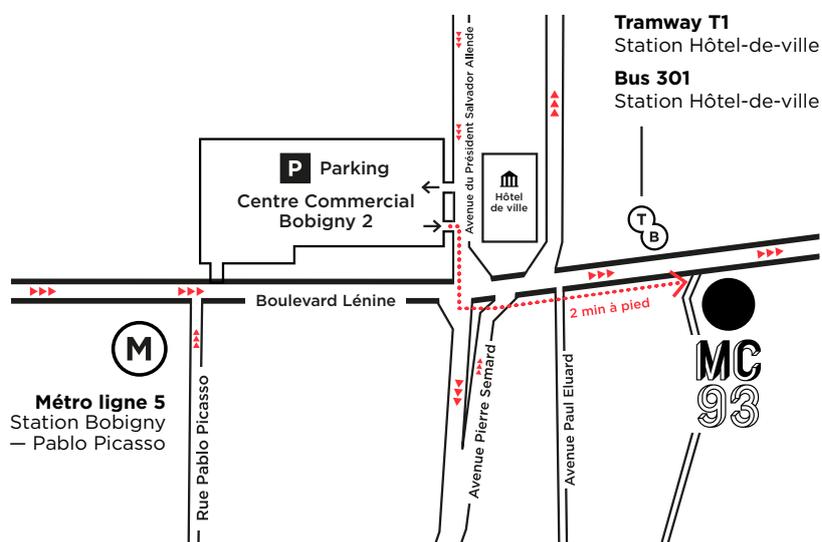
Métro Ligne 5
Station Bobigny - Pablo Picasso
puis 5 minutes à pied

Tramway T1
Station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620
Station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301
Station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La garderie

La MC93 s'occupe de vos enfants pendant que vous assistez au spectacle. Chaque samedi de représentation. Sur réservation auprès de la billetterie. 8€ par famille.

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Réservation auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM